

LE JOUR, 1945

17 août 1945

L'HOMME ET LES ASTRES

Il paraît qu'il faut mettre au compte du soleil quelques excès notoires auxquels les hommes se sont livrés ou se livrent. Les taches du soleil sont de dimension variables, elles changent d'une époque à l'autre. Quand elles s'élargissent, les rayons visibles et invisibles qui traversent nos cerveaux se font plus actifs et plus pénétrants. Beaucoup de nos fantaisies et de nos folies sont en partie l'effet d'un désordre dans la nature ; beaucoup de nos gestes et de nos actes marquent, l'inconsciente obéissance à des forces auxquelles nous sommes soumis.

Au milieu de ces phénomènes, notre liberté reste sans doute entière ; mais qu'est-ce que la liberté dans l'accablement des chaleurs tropicales ? Davantage encore lorsque le soleil et les astres se mettent contre nous par des moyens plus secrets ?

Des êtres microscopiques, des infiniment petits, agitent notre sang jusqu'à des fièvres insupportables. Il suffit de bien peu pour que le délire s'empare de nous. Et les délires collectifs ne sont en rien plus surprenants que les autres.

Dans quelle mesure l'astrologie est-elle en droit d'intervenir dans nos affaires ? dans quelles mesures les astres en marche progressent-ils non seulement dans l'espace, mais aussi à travers notre substance ?

Après une série prolongée de découvertes retentissantes, la science voit ouvrir devant elle de nouveaux abîmes ; nous ne sortons des ténèbres, par une porte ou par l'autre, que pour nous trouver, de nouveau, au seuil de l'infini.

« Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie » (Pascal).

De toutes les merveilles du monde, nous ne sommes assurément pas, nous, hommes, la moins merveilleuse, la moins étonnante. Nous le constatons l'autre jour. Nous évoluons physiquement avec une inimaginable lenteur, tandis que nos connaissances s'amplifient de folle manière. L'homme fait l'effet d'un fossile au milieu de ses découvertes : par la chair et le sang il est identique à ce qu'il était il y a dix mille ans.

Le temps de guerre et le temps de paix parmi les hommes correspondent peut-être à la course des astres ; comme la lune fait les marées et les enfantements, comme le degré de température a des répercussions sur toutes nos passions, à commencer par les passions de l'amour.

De plus en plus, la majesté de notre destin se manifeste et se dégage. Nous nous découvrons solidaires de choses très lointaines.

Nous pêchons comme des hommes et nous inventons comme des anges. Nous ne sommes, dit encore Pascal, rien par rapport à l'infini, mais nous sommes tout par rapport au néant. Nous sommes quelque chose entre rien et tout.

Ne voit-on pas qu'insensiblement l'infini s'empare plus étroitement de nous ?